

EL CLUB DELS



NOVEL·LISTES

CLUB EDITOR, S. L.

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

19 juillet 1967

Monsieur Bernard Lesfargues

Cher ami: Voilà bien des mois que nous n'avons aucunes nouvelles de vous. Je suppose que vous recevez les livres de notre CLUB que nous vous faisons envoyer par la "distribuidora". Entre les derniers, il y en avait de Tasis, de Ferran de Pol, de Folch i Camarasa, de Villalonga. J'aimerais bien connaître votre opinion, si vous avez eu le temps de les lire. Maintenant nous allons publier un Silone traduit par Joan Fuster, et ensuite un Arbó -celui que nous annonçons depuis longtemps et qu'il ne finissait jamais. A ce moment-ci nous faisons paraître JARDI VORA EL MAR, de Mercè Rodoreda, que vous recevrez aussi bientôt. La bataille est dure mais nous la poursuivons. Et chaque année nous avançons --peut-être rien que quelques pas, mais la question est avancer.

Nous avons gagné enfin celle de LA PLAÇA DEL DIAMANT chez Gallimard. Voilà qu'enfin Mercè Rodoreda signera le contrat pour l'édition française; elle a fait dire à Gallimard, par l'agent littéraire, qu'elle veut que le traducteur soyez vous. Elle a le plus grand intérêt en cela. Ayez la bonté de me tenir au courant; je ne serai tranquille jusqu'à savoir que vous avez commencé cette traduction.

LA PLAÇA DEL DIAMANT, qui paraît ces jours-ci en anglais, a été aussi acquise par "Mondadori" de Milan pour l'édition italienne; et il y a un éditeur allemand et un autre tchèque qui nous ont demandé les droits. Voilà un roman qui s'impose. L'éditeur anglais, dans le prospectus, affirme: "C'est le meilleur roman paru en Europe depuis des années" --affirmation que je fais mienne.

Nos principales nouvelles, les voilà: le Tribunal Supremo m'a enfin absous de mes crimes horribles, au bout de sept ans de vivre en état de "procesado" (inculpé? je n'arriverai jamais à savoir comment dit-on cela en français). Nous sommes allés, ma femme et moi, à Madrid, pour assister à la vue au Tribunal Supremo, qui a été vraiment très intéressante. Bien plus souvent qu'à la Villa y Corte, nous allons à Siurana --que ma femme veut remettre en ordre car nous y passerons tout le mois de juillet avec nos petits-fils (de 3 ans et d'une année et huit mois respectivement). Chaque fois que je me trouve là-haut je songe beaucoup à vous et à ces inoubliables promenades que nous faisions, lorsque je n'étais encore grand-père. Hélas, les années filent vite. Il faudra bien revivre un jour ces jours-là, si paléolithiques et despréoccupés; il faudra qu'une année on se mette d'accord une fois pour toutes pour faire cette grande excursion avec Genaro, de bout à bout de la Serra de Prades, depuis Siurana jusqu'à la Riba. Cette grande excursion toujours ~~projet~~ décidée et jamais réalisée... Il faudra bien décider une fois pour toutes que, quoique grand-père, je ne suis pas vieux, tout au contraire --capable comme jadis de faire quarante kilomètres à pied en une journée.

En ces/jours-ci il y a une autre chose qui me fait aussi songer beaucoup à vous: je suis en train de finir --enfin-- la nouvelle version de "Gloire incertaine" à destination de l'édition italienne. Je me souviens de votre patience, alors que vous travailliez à la trad. française; combien de fois je vous ai remis des pages tout-à-fait changées, des suppressions ou des ajou-



tements. La traductrice italienne, qui est une jeune fille professeure de l'université de Milan, a eu aussi une patience angélique; ma nouvelle version a traîné trois ans...

Donnez-nous de vos nouvelles. N'oubliez pas ces vieux amis catalans, qui quoique grands-pères et un peu absorbés par les petits-fils n'oublient jamais les grands amis. La guerre d'Israël d'ailleurs nous a rajeunis et remplis d'optimisme: voilà ce que peut faire un petit peuple lorsqu'il est disposé à tout!

Avec toute la vieille et grande amitié de votre

Joan Sals